

JEAN VIARD

Quand la
Méditerranée
nous
submerge

Réfugiés, terrorisme, islam
quartiers, populisme...

 *l'aube*

QUAND LA MÉDITERRANÉE NOUS SUBMERGE

La collection *Méditerranées*
est dirigée par José Lenzini

Multiple et complexe, la Méditerranée est un territoire expansif et pluriel, un lieu de rencontre des civilisations et des cultures, un pôle de découvertes, de perspectives, d'exils et de commerce.

La collection *Méditerranées* aborde ces espaces par le biais de l'histoire, des réflexions, de la sociopolitique. Sous forme d'entretiens, de témoignages ou d'essais, la collection vise à mieux (dis)cerner ce centre névralgique de notre présent, de nos futurs.

© Éditions de l'Aube, 2017
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-2110-7

Jean Viard

Quand la Méditerranée nous submerge

Réfugiés, terrorisme, islam,
quartiers, populisme...

entretien avec José Lenzini

éditions de l'aube

Du même auteur (extraits) :

La Campagne inventée, avec Michel Marié,
Actes Sud, 1977

La Dérive des territoires, Actes Sud, 1981

Penser les vacances, Actes Sud, 1984

Le Tiers-Espace, ou la nature entre ville et campagne, Méridiens-Klincksieck, 1990*

La Société d'archipel, l'Aube, 1994

Marseille, une ville impossible, Payot, 1995

Au bonheur des campagnes, avec Bertrand Hervieu,
l'Aube, 1996*

La France qui change : pourquoi les travailleurs votent FN, Seuil, 1997*

Court Traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux, l'Aube, 2000

L'Archipel paysan, la fin de la république agricole,
avec Bertrand Hervieu, l'Aube, 2001*

Le Sacre du temps libre. La société des trente-cinq heures, l'Aube, 2002

Le Nouvel Âge du politique, l'Aube, 2004*

Éloge de la mobilité. Essai sur le capital temps libre et la valeur travail, l'Aube, 2006*

Le président a promis, dir., Seuil, 2007

Fragments d'identité française, l'Aube, 2009

Nouveau portrait de la France, l'Aube, 2012*

La France dans le monde qui vient, l'Aube, 2013*

Marseille, le réveil violent d'une ville impossible,
l'Aube, 2014

Toulon, ville discrète, l'Aube, 2014

Remettre le poireau à l'endroit ? avec Jean Blaise,
l'Aube, 2015

Le Triomphe d'une utopie, l'Aube, 2015

Le moment est venu de penser à l'avenir, l'Aube, 2016

* disponible en aube poche

À Bruno Étienne.

Introduction

Automne 1962. J'attends sur le port de Marseille des familles pieds-noires qui doivent descendre d'un bateau de « rapatriés d'Algérie ». On les accompagnera ensuite, avec quelques copains, en portant leurs valises jusqu'à la gare Saint-Charles où ils prendront un train vers le « Nord » et le lieu de repli qui leur a été désigné. La France sut alors intégrer un million de rapatriés dont beaucoup n'avaient jamais vu la France. À l'époque, le cordon entre les deux rives de la Méditerranée semblait rompu, chacun tentant de reprendre le chemin de son destin.

À la maison, on était plutôt catho de gauche, antiguerre et pour l'indépendance algérienne. Il arriva même que mon père rende quelques petits services aux militants algériens. Mais les étudiants de mon père, eux, avaient été envoyés se battre dans les

Aurès et à Alger. Leurs soirs de permission, je me souviens de récits d'hommes fracassés. Un surtout, qui habitait en face des facultés à Aix. Insupportable contradiction. Aussi bien rares furent ceux qui vinrent accueillir les derniers « petits Blancs ». Pourtant, cela me semblait aller de soi. C'étaient des réfugiés. J'avais 13 ans.

Un demi-siècle plus tard, la Méditerranée à nouveau nous submerge. 1681 attentats revendiqués par Daech ont tué à ce jour plus de 12500 personnes, dont 226 en France, y compris l'attaque au camion sur la promenade des Anglais à Nice, le 14 juillet 2016 [1¹]. Des jeunes de nos « quartiers », souvent fort peu religieux, tuent d'autres Français ou partent se battre en Syrie, embrigadés dans un cyberterrorisme qui prolonge d'autres jeux et qui est la forme révolutionnaire actuelle de leur désespoir de ne pas vivre. La « deuxième génération » ne se sent visiblement pas toujours *gauloise* ! Et des migrants et des réfugiés par millions rêvent de traverser la Méditerranée. Des centaines de milliers le font, la plupart poussés par des

1. Les nombres entre crochets renvoient aux références en fin d'ouvrage.

guerres, des tyrannies ; certains par le désir d'une autre vie. Des dizaines de milliers s'y noient. En parallèle, le gouvernement français d'un État laïque tente une nouvelle réorganisation de l'islam tout en affirmant qu'il n'y a pas de lien entre terrorisme et islam. Quant aux quartiers, on n'en parle plus.

Comment comprendre tout cela ? Comment penser des pistes pour aider à l'action ? Comment entendre également la peur des sociétés attaquées, et en particulier de la nôtre ? Les extrêmes droites nourries aux refus des immigrations du Sud en font leur pain bénit. Et si l'extrême droite avait pour partie anticipé une situation incontrôlable ? Est-il interdit de poser cette question ? Y a-t-il, à l'inverse, une contre-offre politique à construire, celle de l'humanisme et du droit, mais au-delà, celle de l'intérêt, de la richesse à venir d'un Sud à réinventer ?

Je ne suis pas naïf. Je sais que les peuples européens – mais pas seulement, bien sûr, tous les peuples – ont peur de la violence qui leur est faite par *des* musulmans – très minoritaires certes, mais tous musulmans. Je sais que cela nourrit les voix de l'extrême droite qui secouent l'Europe depuis un gros quart de siècle

et de plus en plus fortement chaque jour, limitant notre humanité, mettant en débat le respect le plus primitif du droit international. Je sais aussi la difficulté d'une part des Européens avec l'islam, et le poids de la crise économique. Au-delà, je sais surtout l'absence totale de politique positive, novatrice, encourageante et forte, aussi bien vis-à-vis de l'islam en France, de la jeunesse des quartiers que des pays du Sud et du monde méditerranéen. Tout semble arrêté, en attente, sans souffle. Et à chaque attentat, à chaque horreur, l'extrême droite progresse. La seule réponse est sécuritaire. Utile bien sûr, mais dramatiquement insuffisante.

La France et l'Europe croient-elles vraiment que l'on peut longtemps construire un blockhaus de riches sur la rive Nord de la Méditerranée et laisser l'autre rive sous l'autorité de régimes autoritaires, militaires ou religieux ? Croient-elles vraiment que restaurer les visas avec l'Algérie comme on l'a fait en France en 1994 – en contradiction des accords d'Évian de 1962 – et, en outre, refuser la libre circulation aux Turcs est raisonnable ? Croient-elles que les pauvres et les exclus de la mondialisation d'ici et ceux de là-bas ne vont pas faire cause commune ?

Souvent en affichant d'abord leur solidarité avec les Palestiniens si maltraités, puis en affichant une solidarité bien légitime avec les victimes du régime syrien – puis en se rapprochant pas à pas des extrémistes les plus radicaux. Et demandons-nous ce que nous avons nous-mêmes fait, les uns ou les autres, en Irak et en Libye. Ou pas fait en Syrie. On semble ne ressentir que la vague fondamentaliste qui traverse l'islam, qui serait sans causes, ni actuelles, ni plus anciennes.

Pourtant, le monde est radicalement bousculé, et bien au-delà de l'islamisme. On dirait que l'on ne voit ni la révolution numérique et collaborative qui, lorsque trois milliards d'hommes sont connectés à internet, nous dote au minimum d'un imaginaire planétaire commun, ni la vague démographique qui soulève l'Afrique, ni la contrainte écologique. On dirait que la souffrance des anciennes classes ouvrières occidentales ne demande pas solution, que l'éclatement de la société collaborative en archipels mobiles et discontinus ne demande pas analyse. Si chaque attentat nous sidère, l'éclatement violent des pays qui ont porté le modèle anglo-saxon ultra-libéral depuis l'effondrement du communisme nous sidère tout autant. Le Brexit

eut l'air imprévu, la victoire de Donald Trump aussi. Alors que le balancier ultra-libéral ne fait que revenir brutalement dans l'autre sens. Et l'instabilité des pays qui ont vécu une terrible dictature communiste semble nous surprendre, comme si on y avait, « en trois coups de cuiller à pot », reconstruit les valeurs du droit et les structures de sociétés civiles démocratiques. Surtout, presque personne ne semble se demander comment jouer les nouvelles cartes de la révolution collaborative pour vivre mieux – en développement, en éducation, en bonheur, en projets. Comme si tout le monde avait accepté, intégré, assimilé que la révolution collaborative et la rupture climatique étaient les fossoyeurs de notre avenir. Allons-nous mourir ? Ou l'avenir appartient-il à ceux qui se battent pour le construire ? Et qui se battent comment ? Contre le mouvement d'unification de l'humanité et du monde qui nous entraîne, ou pour un monde écologique et démocratique ? Car quand on observe ce qui se passe à Moscou, à Washington, à Istanbul et en bien d'autres lieux, on voit naître une vague immense de quête du futur dans un retour au passé religieux, industriel, nationaliste, voire carrément xénophobe. Alors, faut-il faire le dos rond,

laisser passer la vague en se laissant peu à peu contaminer par des valeurs brunes, machistes et réactionnaires, ou contre-attaquer, contre-proposer, réaffirmant un développement possible, écologique, solidaire, profitable, démocratique? On peut se coucher devant la vague populiste qui ressasse de vieilles vérités pour occuper ses soirées devant la télévision, ou, à l'inverse, se redresser, travailler, penser, proposer et ouvrir à un monde nouveau, plus fraternel, divers et mobile, régulé et appuyé sur le droit, le respect, l'innovation et le travail. Nous sommes au bord d'un gouffre que l'élection de Donald Trump aux USA rend insondable – gouffre que nous avons connu de 1914 à 1989. Va-t-il falloir passer par une longue phase tragique pour pouvoir, à nouveau, espérer l'aventure humaine? Ou saura-t-on l'éviter? Et avons-nous le temps écologique d'une nouvelle phase de régression et de destruction ?

Ce livre n'est pas doux. Nous sommes inscrits dans une guerre diffuse et une urgence absolue. Une pensée noire et brune, climato-sceptique, envahit le monde et nos imaginaires. Un populisme de gauche résonne avec un populisme de droite. Aussi ce livre est-il habité par

JEAN VIARD

l'urgence de comprendre qui ne me quitte plus depuis les premières prises de grandes villes par l'extrême droite. Toulon, Orange, Marignane. Les TOM. Municipales de 1995. Et depuis, que de chemin parcourus, de mauvais chemins bien souvent, chez nous comme à notre Sud, vers l'Ouest aussi, vers le Nord et au niveau planétaire ! Le temps du défrichage de voies nouvelles, tolérantes et fortes n'est-il pas venu, et ne sont-elles pas les bases nécessaires d'un autre futur ?

1

Le nouveau risque totalitaire

José Lenzini. – Jean Viard, vous avez fait des études d'économie, puis une thèse de sociologie avec Edgar Morin. On vous connaît surtout comme sociologue, comme éditeur aussi. Comment traiter de sujets aussi vastes ?

Jean Viard. – Il n'y a pas de spécialistes multicompetents de l'islam, de la Méditerranée, des quartiers, du cyberterrorisme, de l'Algérie, de la guerre d'indépendance, de la démographie, de l'Afrique, des migrations, du réchauffement climatique, du totalitarisme... Et pourtant, il y a urgence à penser tout cela en même temps. Aussi chacun doit-il tenter d'élaborer une perspective à partir des bribes de son savoir, de ses expériences et de ses valeurs. Éditeur français, ayant rencontré des auteurs de

presque tous les pays méditerranéens, sociologue ayant participé à de nombreux colloques universitaires ou économiques, ancien élu de Marseille dans les quartiers les plus pauvres, auteur ayant écrit de nombreux livres de réflexion, c'est à partir de ce long chemin que je veux tenter ici de penser cette *Méditerranée qui nous submerge* : à chaud, dans l'horreur des noyades quotidiennes, des bombardements d'Alep, de pays déstructurés comme l'Irak, la Libye, la Syrie, et dans l'urgence de la violence qui nous est faite : cette cyber-guerre qui nous surprend, comme la guérilla du Viêt-Cong a surpris les Français puis les Américains au Viêt-nam, celle des moudjahidines les Russes en Afghanistan, les menant à des défaites traumatisantes. À l'époque, déjà, il y eut des *boat people*.

Mais nous, ici, avons laissé se produire, depuis seize ans, la noyade de masse en Méditerranée la plus grande de son histoire. Entre 2000 et 2014, nous avons laissé 22 000 enfants, femmes, hommes, jeunes ou vieux, se noyer aux portes de l'Europe [2]. 3 700 en 2015 [3], encore plus en 2016. Des familles entières, des enfants sans famille. Aristote disait : « *Il y a trois types d'hommes : les vivants, les morts et les marins.* » Terrible observation. Nous

en sommes certes honteux et malheureux. Chacun d'entre nous, intimement. Mais que faire ? Comment ne pas se demander, secrètement, ce qui, autrement, pourrait ralentir un flux qui ne dit pas son nom... Pensée honteuse ! Mais chacun, au fond de lui-même, ne se laisse-t-il pas gagner par ces non-dits ? Car, sinon, organiser des rotations de ferrys à partir d'Istanbul ou de Tripoli ne poserait pas de problème insurmontable. Et nous avons osé nous moquer de Donald Trump qui veut faire construire un mur pour bloquer les immigrants à la frontière sud des USA ! Un mur est-il plus honteux qu'un cimetière marin ?

Chez nous, en France, en Europe, quelle place avons-nous faite aux deux ou trois millions de Maghrébins qui ont traversé la Méditerranée depuis un demi-siècle [4] ? Aux quatorze à seize millions d'habitants de religion musulmane dans l'Union européenne [5] ? Soit pas beaucoup plus que les habitants de la Belgique ! L'avant-garde de ces arrivants du Sud s'est déposée lentement dans nos quartiers depuis un demi-siècle. La première génération fit la Grande Guerre, importée directement d'Algérie ou du Sénégal ; la seconde travailla en usine, la troisième regroupa sa famille ; une part de la quatrième,

maintenant massivement française par les papiers « d'identité », cherche un chemin au travers de l'univers musulman – cela fait des centaines de milliers de Français. Selon une étude récente – qui fait débat –, 70 % des femmes musulmanes de France seraient favorables au port du voile – et près de 30 % au port de la burka [6] ! –, avec une croissance forte de ces attentes dans les populations les plus jeunes. Il faut affronter ce réel-là, avant que les peuples ne donnent mandat aux extrêmes droites de l'affronter pour nous.

Une petite fraction de cette quatrième génération est même plus radicale, « révolutionnaire », et tente d'instrumentaliser un *fascisme vert* venu du fond des temps et des déserts, un culte de la mort ici-bas pour se purifier de ses fautes avant de se présenter dans l'au-delà. Il y a là une violence qui a commencé à nous tuer. C'est à partir de là qu'« on » nous fait une cyber-guerre terroriste. De là, et d'un Sud où des forces obscures travaillent un certain islam dans des pays vides de projets depuis la fin du mythe révolutionnaire et du tiers-monde glorieux. Cela avait commencé en vérité avant la fin de la guerre froide. Il y a eu également la Révolution iranienne, qui a ouvert à un djihadisme chiite en 1979,

suivi de peu par un djihadisme sunnite en Afghanistan, comme l'explique Toufic Hindi, homme politique libanais. Celui-ci poursuit : « *[La] concomitance des deux djihadismes préfigure la dangereuse dialectique de leur évolution, menant inexorablement à leur lutte fratricide* » et « *le printemps arabe a réveillé les potentialités islamistes dormantes auparavant écrasées par [des] dictatures*¹ ».

José Lenzini. – Je vais vous poser une question simple et prosaïque : d'où viennent au juste ces violences ?

Jean Viard. – La question qui nous est posée, en Europe, et surtout en France et en Belgique, est celle du chemin par où ces violences-là ont fait sens chez nous. Comment elles ont touché une part de notre propre jeunesse, le plus souvent issue des « quartiers » et des « communautés musulmanes immigrés » – tout cela avec des guillemets tant nous souffrons même à nommer les choses sur ces

1. Toufic Hindi, « Les débuts d'une troisième guerre mondiale pas comme les autres », *L'Orient, Le Jour*, 30 juillet 2016 [en ligne], URL : <<http://www.lorientlejour.com/article/999254/les-debuts-dune-troisieme-guerre-mondiale-pas-comme-les-autres.html>> (tous les liens consultés le 20 novembre 2016).

sujets. Ici, on ne peut éviter de regarder du côté des conditions de vie et des espérances de cette jeunesse, ni du côté des conséquences de la crise financière de 2008, qui a durement touché les milieux populaires. Nous vivons une immense révolution productive, féminine, écologique, technologique, qui redistribue les cartes de l'espérance – dans le réel comme dans l'imaginaire. Les valeurs ouvertes en 1968 – égalité homme-femme, écologie, liberté des corps et plaisir d'agir – se développent et portent la révolution numérique et collaborative, laissant en marge une partie de l'ancien monde, « les mâles blancs dominants », le monde ouvrier, la paysannerie..., et ouvrant à de nouvelles failles territoriales dans nos sociétés et entre les sociétés. Nous y reviendrons.

Admettons que, où qu'ils se trouvent, défavorisés et perdants de ces bouleversements du monde ne peuvent vivre sans espérance et sans utopie. Hier, l'utopie, ce fut le communisme. Le fascisme, aussi. Aujourd'hui, ce besoin d'utopie ne porte-t-il pas le premier cyberterrorisme de l'histoire, où les réseaux numériques et collaboratifs diffusent des haines et instrumentalisent des désarrois pour mener au meurtre et au suicide une part de notre